

UN HABITAT MEDIEVAL INEDIT : ARQUINAUT (Commune de Tourtour, Var) Travaux d'approche

Des prospections archéologiques dans la haute vallée de la Florieye, affluent de rive gauche de l'Argens, et sur les reliefs adjacents nous ont permis de découvrir un habitat médiéval inconnu jusqu'ici. Nous n'en sommes qu'au stade des travaux d'approche : étude de l'environnement et des vestiges apparents, identification de l'habitat, premiers sondages. Mais cette prise de contact suscite déjà diverses questions.

LE CADRE GEOGRAPHIQUE ¹

La haute vallée de la Florieye et les reliefs contigus, qui se situent grossièrement entre les villages de Tourtour et de Flayosc (fig. 1), appartiennent à la zone de transition entre les plateaux varois et les plans de Provence. Les éléments du relief, collines et plateaux calcaires, dépressions argileuses, sont orientés nord-ouest-sud-est et s'inclinent dans cette direction. Sur la bordure des plateaux, au contact des argiles du Keuper, jaillissent de nombreuses sources que signalent çà et là des toponymes tels que Font-Figuière et Fontfreye. Les dépressions sont pour la plupart de caractère anticlinal, combes évidées dans le Keuper argilo-gypseux.

L'originalité de cette zone réside dans des balcons de tufs, à Saint-Pierre de Tourtour, à la chapelle Notre-Dame de Florieye et aux Mandins ; ils rappellent, en plus petit, ceux de la bordure des causses du Moyen Atlas, au Maroc.

La vallée de la Florieye et ses affluents coulent en direction sud-sud-

1. Cf. J. NICOD, *Recherches morphologiques en Basse-Provence calcaire*, Gap, 1967, p. 521-522.

est, traversant les unités calcaires par des canyons et des cluses tantôt ouverts, tantôt étroits et profonds. Le toponyme de *Vaure*² désigne une partie encaissée de la haute vallée de la Florieye.

Les hauteurs sont revêtues d'un manteau de feuillus et de résineux. Les replats et les pentes sont tantôt incultes – nombreuses « restanques » abandonnées, sur les flancs des collines – tantôt plantés en vignes et en oliviers. De grandes prairies s'étendent aux abords des sources de la Florieye.

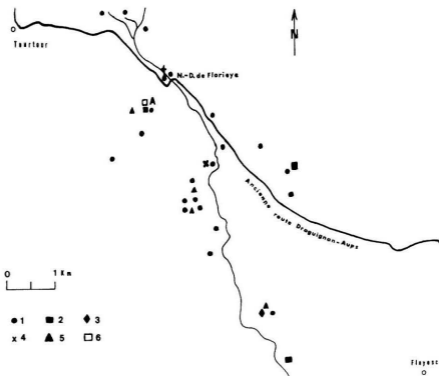


Fig. 1 : Gisements archéologiques de la haute vallée de la Florieye. 1) Gisement préhistorique ; 2) Enceinte de l'âge du Fer ; 3) Villa gallo-romaine ; 4) Petite construction gallo-romaine ; 5) Tombes gallo-romaines ; 6) Habitat médiéval. En A, le site d'Arquinaut.

LE CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE (fig. 1).

C'est souvent auprès des sources et aux abords des cours d'eau que se trouvent les plus anciens témoins de l'occupation du sol par l'homme. Des fonds de cabanes isolées ou groupées ont livré des tessons de céramique et de l'outillage lithique : grattoirs, perçoirs, burins, ainsi que des pointes de flèches. Ces habitations, datables du Néolithique final ou du Chalcolithique au Bronze final, sont très dispersées : à Font-Figuière, Saint-Pierre, Fontfreye, Notre-Dame de Florieye, les Treilles et au moins dix autres lieux.

2. Forme féminine probable dérivée du celtique *vobero* (provençal : *vabre* = ravin).

De tous ces sites, seul celui de Saint-Pierre (commune de Tourtour) a fait l'objet de fouilles effectuées par André Taxil, préhistorien au Centre de documentation archéologique du Var. Une plateforme occupée actuellement par un petit lac artificiel s'est constituée par l'écoulement d'une source haute de la Florieye. Des dépôts anciens résultent de remplissages tufo-sablonneux des lits d'un ruisseau alimenté par la source. Les fouilles de fonds de cabanes et de silos ont mis au jour un matériel céramique qui révèle une occupation assidue du site depuis un épisode néolithique moyen jusqu'à la fin de l'âge du Bronze³.

A la protohistoire se rattachent des enceintes de pierres sèches, appelées communément *oppida*, sur les hauteurs de Calamantran, de Saint-Lambert, du Villard et de Varon.

La toponymie suggère la présence de domaines agricoles d'époque romaine. Le nom de la rivière Florieye ou Floriège se réfère au gentilice latin *Floridius*, dérivé du *cognomen* romain *Floridus*, ou plus précisément de sa forme féminine *Floridia*, le terme *villa* étant sous-entendu. Le nom de *Floridia* s'est appliqué par la suite au cours d'eau, déplacement toponymique qui n'a rien d'exceptionnel. Quant au lieu-dit le Villard, son nom a pour origine le bas-latin *villare*, dérivé de *villa*, qui désigne un écart habité, une exploitation rurale isolée ou un hameau. Dans ce quartier et dans trois autres lieux, on a découvert fortuitement des tombes à inhumation sous tuiles, tandis qu'au bord du vallon de la Basse-Vaure, les vestiges d'une petite construction gallo-romaine proche d'une source ont été mis au jour. Plus au sud-est, à Lavenon, la chapelle ruinée de Saint-Pierre, transformée en maison de campagne, gardait le souvenir d'une importante *villa* installée auprès d'une source pérenne⁴.

A partir du XII^e siècle, le nom de Florieye a désigné non seulement une fondation monastique cistercienne (1136) qui émigra entre 1147 et 1176 au Thoronet où fut construite la célèbre abbaye⁵, mais aussi les terres que celle-ci posséda jusqu'à la Révolution. La petite chapelle de Notre-Dame de Florieye est peut-être un témoin de cette première fondation.

DECOUVERTE ET IDENTIFICATION D'ARQUINAUT

A 700 m environ à vol d'oiseau au sud-ouest de cette chapelle, la colline de Calamantran, citée plus haut, avait attiré notre attention : une végétation très dense cachait des vestiges de murs sur son sommet. Un débroussaillage de cette colline sur 4 hectares a permis de relever les vestiges les plus apparents et d'effectuer quelques sondages.

3. Matériel archéologique conservé au C.D.A.V., à Draguignan.

4. *Forma orbis romani*, II, n° 175, p. 51 ; *CIL* XII, 288.

5. Cf. *Annales de Cîteaux*, I, p. 319 ; *Gallia christiana [nova]*, I, Paris, 1715, col. 448-449 (1147) ; col. 449 (1196, à corriger en 1176).

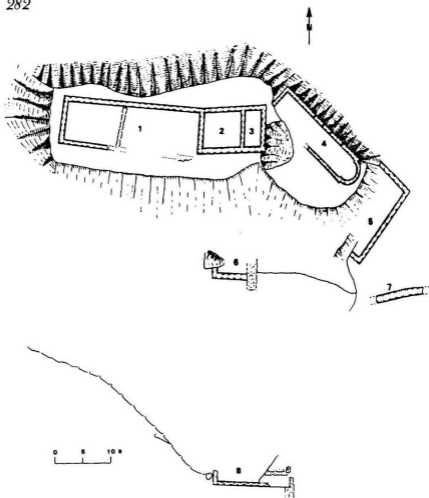


Fig. 2 : Plan des constructions médiévales sur la colline de Calamantran (= Arquinant). 1) Cour ; 2-3) Habitation ; 4) Eglise ; 5-8) Vestiges non identifiés.

Les vestiges les plus importants occupent le sommet de la colline qui culmine à 644 m N.G.F. Il s'agit (fig. 2 et 3) :

1. Des restes, discontinus et conservés sur une très faible hauteur, d'une enceinte en pierres sèches ;

2. De murs ruinés, en calcaire local, bâtis au mortier de chaux ; les constructions les plus importantes, édifiées sur deux plateformes rocheuses, sont d'ouest en est :

– une cour de 23,45 m × 6,40 m (n° 1 du plan), entourée de murs et séparée en deux parties par un mur de refend ; la clôture nord domine un glacis rocheux ;

– dominant légèrement la cour, deux pièces contiguës, de 6,10 × 2,80 m et 6 × 6,50 m (nos 2 et 3), dont les murs nord sont défendus par un abrupt rocheux ; il s'agit vraisemblablement d'une habitation ;



Fig. 3 : Restes de constructions médiévales sur la colline de Calamantran (= Arquinaut). Vue prise du nord-est. De gauche à droite : église, habitation, cour.

– sur une plateforme plus basse et aménagée (rochers taillés), une église de $18 \times 3,80$ m (n° 4), à nef unique et abside semi-circulaire, orientée au sud-est.

Sur les pentes sud et est de la colline, nous avons reconnu des murs (n°s 5-8) partiellement couverts par des éboulis.

Des sondages très limités pratiqués au sommet et sur les flancs nord et est de la colline ont donné de la poterie du Bronze final – début du premier âge du Fer, des tessons de céramique campanienne et d'amphores italiques, de la céramique commune gallo-romaine et médiévale (formes attribuables aux XII^e-XIII^e siècles). Il est prématuré de tirer de ces sondages quelque conclusion sur l'occupation ou la fréquentation du site. Les tessons campaniens et italiques sont en liaison avec l'enceinte en pierres sèches, et la céramique médiévale avec les ruines décrites ci-dessus.

Quel est donc cet habitat perché médiéval ? Si le toponyme de Calamantran n'est pas ancien ⁶ et ne peut être retenu, plusieurs indications convergentes mettent en évidence un autre nom de lieu : Arquinaut. La carte de Cassini (feuille n° 154), malgré certaines imprécisions orographiques,

6. Il ne semble pas antérieur au XIX^e siècle. Ce nom provençal signifie : carême-prenant, épouvantail. C'est le sobriquet d'un ancien propriétaire du lieu ou plutôt du lieu lui-même considéré comme maléfique en raison des ruines qui y subsistent.

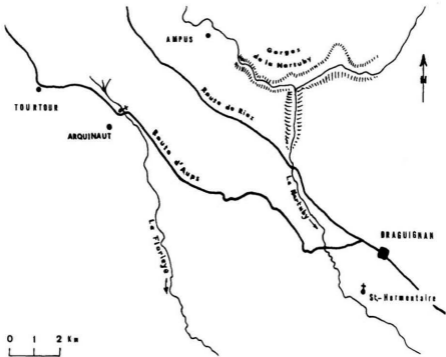


Fig. 4 : Cadre géographique de la légende du dragon et de saint Honorat.

indique ici nettement une éminence qui ne peut correspondre qu'à la colline de Calamantran : le *coulet d'Arquinaut*. Ce même toponyme désigne une section du cadastre de Tourtour, de 1791⁷, qui englobe cette colline. Au siècle dernier, on appelait parfois « Notre-Dame d'Arquinaut » la chapelle Notre-Dame de Florieye⁸ proche de la colline de Calamantran.

Une autre indication nous reporte vers l'an 1300. C'est un passage de la *Vida de sant Honorat*, vie légendaire du fondateur du monastère de Lérins écrite en vers provençaux par le moine-poète Raimond Féraud⁹ d'après un modèle latin¹⁰. Le chapitre LXXVI raconte comment Honorat mit hors

7. Archives comm. de Tourtour, CC, non coté : section A dite d'Arquinaut.

8. Témoignage d'un fermier de la bastide de Florieye (qui jouxte la chapelle), vers 1865, transmis par feu Louis Aicard.

9. Edition non critique par A.-L. SARDOU, « La Vida de sant Honorat. Légende en vers provençaux par Raymond Féraud, troubadour niçois du XIII^e siècle », dans *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*, 3, 1875, p. I-XX et 1-214 ; réédit. M. Petit, Raphèle-les-Arles, 1981 ; édition critique incomplète par I. SUWE, *La Vida de sant Honorat, poème provençal de Raimond Féraud, publié d'après tous les manuscrits*, Uppsala, 1943.

10. BHL, 3976 ; « Die Vita sancti Honorati nach drei Handschriften herausgegeben von Bernhard Munke », dans *Beibefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 32, 1911 ; W. SCHAFER, « Das Verhältnis von Raimon Ferauts Gedicht "La Vida de sant Honorat" zu der vita sancti Honorati », *ibid.*

d'état de nuire un dragon qui, venu de « profondes vallées » voisines du village d'Ampus, avait son repaire près d'un lieu-dit Saint-Hermentaire ; il semait la terreur aux alentours. Parmi ses victimes, un homme appartenant à un groupe de pèlerins qui se rendaient au monastère de Lérins par le chemin le plus direct, *lo camin roman* :

*Mas un temps s'esdevenç c'annavan al perdon
En l'islla de Lerins .x. bome gran et aut,
D'un castell d'aqui pres c'avia nom Arquinaut.*

Honorat, alerté par les survivants, vint exterminer le dragon ¹¹.

Le cadre géographique de cet épisode légendaire est réel (fig. 4) : le village d'Ampus, les « profondes vallées » (les gorges de la rivière Nartuby), le lieu-dit Saint-Hermentaire, nom d'un prieuré rural de l'abbaye de Saint-Pons de Nice antérieur à 1235 ¹², situé à peu de distance au sud de Draguignan ; le *camin roman* est sans doute la route médiévale de Fréjus à Riez qui traversait Draguignan ¹³ où la rejoignait un chemin Draguignan-Aups ¹⁴ passant près du *castell* d'Arquinaut ; celui-ci est relativement proche de Saint-Hermentaire – *d'aqui pres*, dit le texte – la distance qui les sépare n'étant que de 10 km à vol d'oiseau.

Le toponyme d'Arquinaut, rarissime en Provence ¹⁵, est l'aboutissement phonétique normal d'un nom de personne germanique, *Erchinoald*, composé de *Ercan* + *wald* ¹⁶. Il paraît s'inscrire dans la tradition gallo-romaine de désignation d'un domaine par le nom du propriétaire avec ou sans suffixe.

PISTES DE RECHERCHE

Cette première approche fait déjà naître des questions sur l'habitat d'Arquinaut : type, structure, chronologie, causes de la désertion, rapports avec les voisins cisterciens de Florieye qui ont toujours possédé des terres jusqu'en 1791 ¹⁷. A la plupart de ces questions, seule l'archéologie pourra apporter des éléments de réponse. Cependant, voici quelques remarques sur deux points.

11. Le poème explique qu'en raison de cette victoire sur le dragon, la ville voisine s'est appelée Draguignan. Étymologie fantaisiste qui a encore la vie dure !

12. E. CAIS de PIERLAS, *Chartrier de l'abbaye de Saint-Pons hors les murs de Nice*, Monaco, 1903, n° 38, p. 51.

13. Cf. par ex. Archives des B.-du-Rh., B 1086, fol. 2v° et 9v° (vers 1302).

14. Cf. par ex. Archives comm. de Tourtour, CC, non coté : cadastre de 1596, fol. 72v° et 78v°.

15. On le retrouve au sud-ouest du village de Varages (Var), où il désigne également un site perché (à explorer).

16. Cf. M.-Th. MORLET, *Les noms de personnes sur le territoire de l'ancienne Gaule, du VI^e au XII^e siècle*, I, Paris, 1971, p. 81.

17. Archives dép. du Var, 1Q1341.



Fig. 5 : Limites des terres des cisterciens à Florieye. Cadastre de Tourtour, 1816. En A : chapelle Notre-Dame de Florieye ; B : site d'Arquinaut ; C : terres cultivables.

1 - Le type d'habitat.

Arquinaut, tout comme les terres monastiques de Florieye, se trouve sur les confins méridionaux de la seigneurie de Tourtour : situation marginale qui rappelle, par exemple, celle des églises collégiales du XI^e siècle du diocèse de Fréjus ou celles du monastère d'Arlic (ancien diocèse d'Antibes) et des chartreuses de la Verne et de Montrieux (XII^e siècle). Ces fondations impliquent l'existence de nombreux espaces libres, avec des possibilités de mise en culture des terres. L'habitat d'Arquinaut, apparemment assez petit, était-il un village¹⁸ ou plutôt une bastide avec annexes et église, lieu de colonisation et de défrichement comparable à l'habitat de Cadrix (commune de Saint-Maximin, Var) qu'étudie Michel Fixot ?¹⁹.

18. Aucune mention n'est faite dans les textes qui citent les lieux habités de la Provence : documents comptables pour le calcul des feux d'alberge et de quête, enquêtes de 1308 et 1333, etc. Archives des B.-du-Rh., B2, 143, 169, 1052, 1096, 1501, 1517, etc.

19. Cf. « Chronique des fouilles » dans *Archéologie médiévale*, 8, 1978, p. 271 ; 10, 1980, p. 370 ; 11, 1981, p. 306-307 ; 12, 1982, p. 322-323 ; M. FIXOT, « A la recherche

2 - Les rapports avec les cisterciens de Florieye.

Un problème se pose à partir d'un tracé de limites sur un plan cadastral de Tourtour de 1816, section C. Les terres monastiques de Florieye, dont les contours s'inscrivent grossièrement dans un triangle, comportent au sud-ouest un appendice qui englobe la colline d'Arquinaut et une zone correspondant à des terres cultivables, en pied de pente, au midi (fig. 5).

Nous ne savons rien sur les limites et sur l'accroissement éventuel de ce domaine foncier entre le XII^e siècle et la Révolution. Une seule certitude : les limites de 1816 sont celles de 1791²⁰. Il est possible qu'elles soient plus anciennes : les biens ecclésiastiques étaient en effet assez stables, ne se trouvant pas soumis aux aléas des successions. Le terroir d'Arquinaut a-t-il été absorbé par le domaine cistercien, comme semblent le suggérer les cadastres de 1816 et 1791 ? Serait-ce alors le résultat d'une politique d'accaparement foncier dont on connaît ailleurs d'autres exemples ? Ou bien Arquinaut est-il un habitat qui n'a pas « réussi », en raison soit d'un échec du défrichement, soit d'une erreur dans le choix du terroir (défrichement imprudent sur un sol trop pauvre) ? Cette tentative avortée a pu faciliter l'absorption de son terroir. Mais dans les deux cas, la désertion, qu'il faudrait pouvoir dater, n'a peut-être pas été totale. De toute manière, le nom d'Arquinaut semble avoir été éclipsé par celui de Florieye, d'où son absence dans les documents d'archives de l'abbaye du Thoronet. Après l'installation des moines au Thoronet, le nom de Florieye, qui rappelait la première fondation, a fréquemment désigné pendant des siècles la nouvelle abbaye, concurremment avec le nom du Thoronet, et parfois en première place²¹.

Il est encore trop tôt pour proposer des réponses aux questions soulevées. Mais comme l'écrivait Marc Bloch, l'essentiel n'est-il pas de commencer par ouvrir des chemins ?

Raymond BOYER et Guy DESIRAT.

des formes anciennes de la fortification privée, l'enceinte du domaine de Cadrix (Saint-Maximin, Var) », dans *Château Gaillard*, 9-10, 1982, p. 389-406.

20. Archives dép. du Var, 1Q857, 1156, 1264, 1340-1342, 1681, 1873, 1875, 1876, 1902.

21. Par ex. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, Paris, 1857, II, n° 910, p. 315 (1218) ; Archives dép. du Var, 2H94 (1476) ; 2H73 (1519) ; 2H6 (1692) ; etc.